

Joseph-Claude Poulin, À propos d'un livre récent sur l'hagiographie bretonne : la production du scriptorium de l'abbaye de Saint-Jacut au Moyen Âge

André-Yves Bourgès



Édition électronique

URL : <http://abpo.revues.org/1777>

ISBN : 978-2-7535-1518-5

ISSN : 2108-6443

Éditeur

Presses universitaires de Rennes

Édition imprimée

Date de publication : 10 juillet 2010

Pagination : 151-155

ISBN : 978-2-7535-1214-6

ISSN : 0399-0826

Référence électronique

André-Yves Bourgès, « *Joseph-Claude Poulin, À propos d'un livre récent sur l'hagiographie bretonne : la production du scriptorium de l'abbaye de Saint-Jacut au Moyen Âge* », *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest* [En ligne], 117-2 | 2010, mis en ligne le 20 juillet 2012, consulté le 01 octobre 2016. URL : <http://abpo.revues.org/1777>

Ce document est un fac-similé de l'édition imprimée.

© Presses universitaires de Rennes

Comptes rendus

À propos d'un livre récent sur l'hagiographie bretonne : la production du scriptorium de l'abbaye de Saint-Jacut au Moyen Âge

La publication du dernier ouvrage de Joseph-Claude Poulin¹ (J.C.P. dans la suite de cette note) constitue un incontestable événement pour les études hagiologiques, comme témoignent les longues recensions qui lui ont été consacrées² : la lecture des dossiers littéraires de quelques quatorze saints bretons³, dont les pièces ont été méticuleusement réunies, minutieusement contrôlées et attentivement commentées par l'auteur, spécialiste bien connu en la matière, ouvrent de nouvelles perspectives de recherche ; nous souhaitons en donner ici une brève démonstration qui, par le truchement d'hypothèses au demeurant assez disparates, se rapporte à la production du scriptorium de l'abbaye Saint-Jacut de Landoac (plus tard Saint-Jacut-de-l'Isle, aujourd'hui Saint-Jacut-de-la-Mer).

Dans la *vita* II^a de saint Lunaire [BHL 4880] on peut lire « la mention d'un pèlerinage circulaire en Bretagne », rappelle J.C.P. qui indique, après d'autres, qu'elle « préfigure peut-être le rite du pèlerinage des sept saints de Bretagne⁴ ».

Pour notre part, au-delà du propos déjà ancien, très érudit mais parfois polémique, de J.-C. Cassard⁵, il nous semble qu'il convient de différencier la question du culte rendu collectivement aux Sept-Saints de Bretagne de celle du pèlerinage

1. POULIN, Jean-Claude, *L'hagiographie bretonne du Haut Moyen Âge. Répertoire raisonné*, Ostfildern, 2009 (Beihefte der Francia, 69).

2. Cf. notamment le compte rendu par Bernard Merdrignac dans le n° 3 du t. 116 (sept. 2009) des ABPO, p. 216-221.

3. POULIN, Jean-Claude, *L'hagiographie bretonne...*, p. 73-445 : il s'agit des dossiers hagiographiques des saints Briocus, Conwoion, Judocus, Lenouerius/Leonorius, Machutes, Maglorius, Melanius, Merveus, Paulus Aurelianus, Samson, Turiavus, Tutgualus, Wenailus, Winwaloeus. En outre, trente-quatre saints et deux saintes dont les dossiers ont été jugés trop tardifs pour entrer dans l'objet de cet ouvrage font l'objet de « notices brèves » (Ibidem, p. 450-466) : il s'agit des saints Armagilus, Blinlivetus, Budocus, Corentinus, Cunualus, Desiderius et Reginfredus, Ethbinus/Idiunetus, Euflamus, Geneveus, Gildas, Gobrianus, Goenoveus, Golvenus, Gonerius, Gurthiernus, Herbaudus, Herveus, Jacutus et Guethnocus, Judicael, Laurus, Matthaëus, Maudetus, Melorus, Menulfus, Mereadocus, Mevenus, Moderammus, (sainte) Ninnoca, (sainte) Osmanna, Paternus, Ronanus, Sulinus, Tenenanus et enfin Tremorus.

4. Ibid., p. 133. J.C.P. rappelle également (ibid., p. 165) que John Leland nous a transmis le résumé d'une version non identifiée de la *vita* de saint Malo par Bili [BHL 5116a/b], qui, entre autres épisodes inconnus par ailleurs, faisait le récit d'« une visite des Sept [sic] saints de Bretagne (Samson, Machu, Courentinus, Paulus Aurelianus, Pabu Tutwallus, Briomalus) à la cour d'un roi Childebert, suivie d'une donation foncière par un certain Lupercus » ; même s'il est plus que probable qu'il s'agit là d'« interpolations étrangères à Bili », elles n'en constituent pas moins les témoins de traditions littéraires fascinantes.

5. CASSARD, J.-C., « Le Tro-Breiz médiéval, un mirage historiographique ? », dans *Hauts lieux du Sacré en Bretagne*, Brest, 1997, p. 93-119.

de masse auquel ce culte aurait, paraît-il, donné naissance au Moyen Âge : le culte est attesté au tournant des ^{XI^e-XII^e} siècles, sans doute en relation assez étroite avec la métropole de Dol et il nous paraît significatif à cet égard que la géographie des attestations successives de cette dévotion, aux ^{XIII^e} et ^{XIV^e} siècles⁶, correspond aux zones d'influence respective de la maison d'Avaugour (dans le Trégor oriental et dans le Goëlle) et de la branche cadette de la maison de Dinan (dans le Trégor occidental et dans le Penthièvre), c'est-à-dire aux territoires diocésains de Tréguier et Saint-Brieuc dont les titulaires du siège épiscopal avaient été les ultimes suffragants de Dol. En revanche, si l'existence de pèlerinages à destination de sanctuaires spécifiquement dédiés aux Sept-Saints de Bretagne ne doit pas faire l'objet d'une remise en cause systématique, celle d'une gigantesque circumambulation à l'échelle de tout l'ouest de la péninsule bretonne, qui aurait entraîné sur la route, quatre fois par an, des dizaines de milliers de pèlerins, nous paraît assez peu probable, ne serait-ce que pour des raisons « logistiques » et de « maintien de l'ordre » : plus vraisemblablement, il s'agit là encore de pèlerinages topiques, chacune des cathédrales drainant à son profit les foules pèlerines, sans doute massivement issues de l'évêché concerné, à l'occasion de l'exposition des reliques de son fondateur.

Le témoignage de la *vita* II^e de saint Lunaire⁷ fait référence à une démarche de recours, démarche somme toute classique, individuelle (ou tout au plus familiale), où le malade va demander sa guérison dans plusieurs sanctuaires ; la cohérence du déplacement est ici liée à l'attitude du demandeur, qui, ayant contrefait le lépreux auprès de Lunaire et s'étant attiré de ce dernier un miracle de châtement, vient à nouveau implorer le saint au retour de sa vaine démarche pèlerine : en dépit de l'emploi du terme circuiens, on peut donc envisager un simple aller-retour, mais avec des haltes dans différents sanctuaires établis le long de l'itinéraire. Comme nous le verrons plus loin, les possibles rapports de la *vita* II^e de saint Lunaire avec l'abbaye Saint-Jacut pourraient ici renvoyer aux diverses possessions du monastère dans les enclaves de Dol.

Pour J.C.P., la composition de la *vita* 'clermontoise' de saint Turiau [BHL 8342d]⁸ – ainsi désignée parce que le seul manuscrit qui nous a transmis ce texte est conservé à la bibliothèque de Clermont-Ferrand – « est probablement tardive ; un terminus ante quem est fourni par la date du manuscrit unique », à savoir le ^{XIII^e} siècle⁹ ; il souligne de surcroît que « Turiau archevêque est mentionné dans la *Vita* s. Ninnocae [BHL 6242], chap. 18 et 20¹⁰ » et rappelle en outre que, voilà bientôt un siècle, C. de la Lande de Calan, dans un article de la *Revue de Bretagne*¹¹, s'était étonné « de voir Turiau mis en relation avec le roi Gradlon d'une part et de voir ce dernier s'activer sur les bords de l'Oust d'autre part ; se serait-il produit un télescopage de traditions cornouaillaises et domnonéennes dans l'esprit du rédacteur ? Cette présence inattendue du roi de Cornouaille lui paraît résulter d'une confusion entre Turiauvus et son quasi homonyme cornouaillais Tutianus (saint Tudi)¹² ».

6. *Ibidem*, p. 103-106.

7. CARRÉE, A., MERDRIGNAC, B., *La Vie latine de saint Lunaire. Textes, traduction, commentaires*, Landévennec, 1991 (= *Britannia Monastica*, vol. 2), p. 157-158.

8. DUINE, F., « Vie antique et inédite de S. Turiau, évêque-abbé de Bretagne », dans *Bulletin et mémoires de la Société archéologique d'Ille-et-Vilaine*, t. 41 (1911), p. 29-45.

9. POULIN, J.-C., *L'hagiographie bretonne...*, op. cit., p. 364.

10. *Ibidem*, p. 367.

11. LA LANDE DE CALAN, C. de, « Mélanges historiques. – XI. Saint Thuriau », dans *Revue de Bretagne et de Vendée*, 1913, p. 264-265.

12. POULIN, J.-C., *L'hagiographie bretonne...*, op. cit., p. 366.

Cependant, à l'instar des textes hagiographiques consacrés à saint Gurthiern [BHL 3722], et à saint Ronan [BHL 7336], cette *vita* de saint Turiau, comme celle de saint Jacut [BHL 4113], dont le chef-lieu du culte, l'abbaye de Landoac, était une enclave de Dol, ne pourrait-elle plutôt s'inscrire dans le cadre de l'action de propagande relayée, sans doute parfois à leur corps défendant, par les hagiographes contemporains, au profit des ducs de la maison de Cornouaille¹³? Sans parler des références à Constantin et à Gereint qui, comme le soulignait le regretté Gwenaël Le Duc, ouvrent là encore des perspectives intéressantes sur l'histoire littéraire de la Bretagne continentale¹⁴, le « télescopage de traditions cornouaillaises et domnoënnes » a pu s'opérer par le biais d'un axe Landévennec-Landoac.

Cet axe est déjà attesté par les larges emprunts de la *vita* de saint Jacut au dossier hagiographique de saint Guénolé; mais il faut envisager de surcroît le cas d'un autre saint honoré au Moyen Âge à l'abbaye de Landévennec, comme en témoignent les vestiges du martyrologe du lieu compilé en 1293, et qui n'a pas beaucoup retenu jusqu'à maintenant l'attention des hagiologues : il s'agit d'un certain Balai/Valai, titulaire localement d'une chapelle dite de Saint-Balai (1648), Saint-Vallée (fin *xvii*^e siècle) et Saint-Valé en 1712. À Beuzec-Conn, où Landévennec détenait le prieuré de Concarneau, il y avait également une chapelle dite de Saint-Vallée en 1540, Saint-Valay en 1542 et Saint-Vallée en 1679. Enfin, le toponyme Lande Vallée en Pont-l'Abbé¹⁵, pourrait être également à mettre en relation avec saint Balai/Valai : c'est du moins ce que suggère l'examen des formes anciennes de ce toponyme (Lande Vallay en 1481, Lande Valay en 1494, Lande Vallée en 1833)¹⁶. Saint Balai/Valai a parfois été (tardivement) identifié, mais sans aucun début de preuve, avec le sanctus Biabilius qui figure dans la charte 29 du cartulaire de Landévennec. En revanche, le culte de saint Balai/Valai a fort bien pu être acclimaté à Landévennec entre l'époque de compilation du cartulaire (milieu du *x*^e siècle) et celle de la compilation du martyrologe (fin du *xiii*^e siècle), sous l'influence de l'abbaye Saint-Jacut : comme il se voit dès 1163 par la bulle de confirmation donnée en sa faveur par Alexandre III, ce dernier monastère en effet était largement possessionné dans la région de Dinan-Ploubalay, et à Ploubalay même, dont le nom est formé avec celui de saint Balai, de même que le nom de Lanvallay à proximité, tandis qu'à Taden, on trouve le village de Saint-Valay.

Nous nous rangeons bien volontiers au résultat de la démonstration de J.C.P. en ce qui concerne la *vita* brève de saint Tugdual [BHL 8350], à savoir que ce texte a largement subi l'influence de la *vita* II^e de saint Lunaire [BHL 4880] et, par le biais de cette dernière – ainsi sans doute que directement – celle de la *vita* ancienne de saint Samson [BHL 7478] ; en outre, elle n'apparaît à l'auteur nullement dépendante des autres pièces de ce dossier, au contraire de ce que nous avons précédemment conjecturé à la suite du regretté H. Guillotel¹⁷, supposant pour notre part que cette

13. BOURGÈS, A.-Y., « Propagande ducale, réforme grégorienne et renouveau monastique : la production hagiographique en Bretagne sous les ducs de la Maison de Cornouaille », dans Pouvoirs, noblesse et Foi au Moyen Âge, en Bretagne et dans l'Europe de l'ouest. Mélanges en l'honneur du professeur Hubert Guillotel (sous presse).

14. LE DUC, G., « Leoteren et le sinueux parcours des légendes », dans Mondes de l'Ouest et villes du monde. Regards sur les sociétés médiévales. Mélanges en l'honneur d'André Chédeville, Rennes, 1998, p. 39.

15. Indication aimablement fournie par M. Hervé Torchet que nous remercions bien sincèrement.

16. Les formes anciennes mentionnées dans ce paragraphe sont tirées des travaux du Père Marc Simon, et de MM. Bernard Tanguy et Albert Deshayes.

17. GUILLOTTEL, H., « Le dossier hagiographique de l'érection du siège de Tréguier », dans Bretagne et pays celtiques. Langues, histoire, civilisation. Mélanges offerts à la mémoire de Léon Fleuriot (1923-1987), Saint-Brieuc-Rennes, 1992, p. 213-226.

vita brève était en fait la plus tardive de toutes, composée après et d'après la vita longue [BHL 8353], elle-même postérieure à la rédaction moyenne [BHL 8351-8352]. Faut-il pour autant conclure que « l'examen des sources formelles de la vita prima a confirmé le classement traditionnel des trois recensions¹⁸ » ?

Il nous semble que c'est passer un peu vite sur la mention dans la rédaction brève du pagus civitatis, hapax qui n'a pas connu de véritable postérité littéraire ou historique, et qui, introduit dès le XII^e siècle dans une version de la vita moyenne à la place du pagus Neustriae, ce qui nous fournit au passage un terminus ante quem de sa composition, s'inscrit évidemment dans le prolongement de la fable développée par l'auteur de la vita longue sur l'existence antérieure d'un siège épiscopal localisé au Yaudet, en Ploulec'h. De même, la vita brève rapporte un miracle accompli par saint Tugdual en compagnie de saint Aubin : celui-ci était déjà présent dans la vita moyenne, mais seulement pour servir à saint Tugdual de porte-parole et d'interprète auprès du roi Childebert. La vita longue allonge le récit en faisant passer saint Tugdual par Angers ; à cette occasion, les deux saints, avant de se mettre en route pour Paris, accomplissent une résurrection, miracle rappelé par la vita brève¹⁹.

Il faut également noter dans ce dernier texte la présence miraculeuse d'un ange qui participe au fractionnement de l'hostie lors de la messe célébrée devant Childebert : là encore, cet épisode est absent de la rédaction moyenne ; en revanche, il figure dans la rédaction longue, de même que dans la vita de saint Cunwal [BHL 2018b]²⁰, transmise à l'instar de la vita II^e de saint Lunaire, par un manuscrit du XIII^e siècle²¹. Comme le souligne J.C.P., les dossiers de ces deux saints dans ce manuscrit « étaient destinés dès l'origine à être liés, car le fol. 1 débute, de première main, par la rubrique *Officium in vigilia beati Leonorii et similiter beati Cunuali confessoris*²² ». On peut ainsi constater que, si la vita brève de saint Tugdual est indépendante d'un point de vue formel de la vita longue, elle n'en partage pas moins avec celle-ci plusieurs motifs narratifs, qui sont absent ou présentés différemment dans la vita moyenne. En outre, il nous semble difficile de faire de la rédaction longue la descendante de la rédaction brève, car la mention du pagus civitatis qui s'y trouve constitue une référence implicite à la fable de la civitas de Lexovium qui figure dans la vita longue.

De la parenté et de la proximité de la vita brève de saint Tugdual avec la vita II^a de saint Lunaire, dont une version a été conservée, comme nous l'avons dit, dans le manuscrit qui contient l'unique version connue de la vita de saint Cunwal et où les dossiers de ces deux derniers saints étaient associés, on est tenté de supposer que la composition de ces trois textes est intervenue au sein de la même communauté religieuse, peut-être celle qui, à l'époque de cette composition, conservait le corps de saint Lunaire. Or, ce dernier avait son principal lieu de culte non loin de l'abbaye Saint-Jacut, dont les possessions s'étendaient en effet jusqu'à Lancieux, et les moines du lieu fêtaient son dies natalis et même une translatio de ses reliques²³.

18. POULIN, J.-C., *L'hagiographie bretonne...*, op. cit., p. 377.

19. BOURGÈS, A.-Y., « La production hagiographique du scriptorium de Tréguier au XI^e siècle : Des miracula de saint Cunwal aux vitae des saints Tugdual, Maudez et Efflam », dans *Britannia monastica*, n° 9 (2005), p. 56-58.

20. OHEIX, A., « Vie inédite de saint Cunwal », dans *Revue celtique*, t. 32 (1911), p. 154-183 (Études hagiographiques, 7) ; A. Certenais, B. Merdrignac, H. ar Bihan, *La vie de saint Cunual*. Buhez Konwal, Ploemeur, 1999.

21. Ms Paris, Bibl. Sainte-Geneviève, 1289.

22. POULIN, J.-C., *L'hagiographie bretonne...*, op. cit., p. 126.

23. BOURGÈS, A.-Y., « La production hagiographique du scriptorium de Tréguier... », op. cit., p. 61-62.

Quant à la vita de saint Cunwal, elle a certainement été rédigée, comme l'a montré B. Merdrignac, pour rendre compte du démembrement de la paroisse « primitive » de Plougrescant, en Trégor, démembrement qui a donné naissance à Penvénan²⁴; mais, comme nous l'avons naguère conjecturé, le but de l'ouvrage était sans doute de justifier que l'église du lieu demeurât propriété monastique à l'époque où travaillait l'hagiographe. Un tel objectif se comprendrait fort bien dans le contexte un peu houleux de la restauration de l'autorité épiscopale sur les églises paroissiales détenues par les abbayes dans les différents diocèses bretons : en effet, si d'après une confirmation donnée par le pape Alexandre III, l'église de Penvénan faisait partie des biens trégorois de l'abbaye Saint-Jacut dès 1163, il semble bien que la régularité de cette possession fut par la suite contestée. En 1188, une nouvelle bulle papale fait explicitement mention d'un accord passé au sujet de l'église de Penvénan entre l'abbé de Saint-Jacut et l'évêque de Tréguier : le prélat l'aurait alors donnée aux moines; mais finalement, l'église de Penvénan et les dîmes de Plougrescant devaient être réunies à la mense épiscopale, peut-être en 1222, au plus tard en 1228²⁵.

C'est donc peut-être dans ce contexte 'jacutien' qu'il convient de situer la vita brève de saint Tugdual, dont la logique 'cartographique' des paroisses données au saint dans les différents pagi de la Bretagne septentrionale fait irrésistiblement penser à celle des enclaves de Dol; or, pour plusieurs de ces dernières, leurs origines et leur développement paraissent liés à l'action des moines de Saint-Jacut, comme l'avait fait remarquer en son temps R. Largillière²⁶.

C'est le propre d'un ouvrage comme celui de J.C.P., précis, argumenté, mais parfois excessivement conclusif, de susciter, au-delà de son incontestable intérêt et de sa roborative acribie, adhésions mais aussi réserves : les quelques remarques que nous venons de formuler sont marquées au coin de cette « critique de la critique » qui constitue, de notre point de vue, l'un des aliments du débat.

André-Yves BOURGÈS

CIRDoMoC

(Centre international de documentation
et de recherche sur le monachisme celtique), Landévennec.

VALE, Malcolm, *The Princely Court. Medieval Courts and Culture in north-west Europe 1270-1380*, Oxford, Oxford University Press, 2001, xviii-422 p.

Parmi les nombreuses études récentes consacrées à la vie des cours princières à la fin du Moyen Âge, *The Princely Court* de Malcolm Vale se distingue par l'ampleur de ses perspectives. L'auteur inscrit en effet son analyse dans un cadre géographique large, englobant les cours d'Angleterre, du nord de la France et des Pays-Bas. Le choix de la période, de la fin du XIII^e à la fin du XIV^e siècle, paraît pertinent et d'autant plus intéressant qu'il met en lumière une période relativement peu étudiée pour l'histoire des cours princières. Néanmoins, l'un des enjeux de son travail est de montrer, par une analyse fine des conditions matérielles et économiques des cours

24. MERDRIGNAC, B., « Saint Cunual et les femmes au village », dans *Les saints bretons entre légendes et histoire – Le glaive à deux tranchants*, Rennes, 2008, p. 168-170.

25. BOURGÈS, A.-Y., « La production hagiographique du scriptorium de Tréguier... », *op. cit.*, p. 60.

26. LARGILLIÈRE, R., *Les saints et l'organisation chrétienne primitive dans l'Armorique bretonne*, 2^e édition, Crozon, 1995, p. 241, n. 24.